

**Latin**  
**« J'aime le pouvoir car il donne ses chances à l'impossible. »**  
**Suétone, *Caligula*, XIX**

Delphine HASSAN  
(Lille)

« Caligula vécut vingt-neuf ans, il fut empereur pendant trois ans, dix mois et huit jours » (Suétone, LIX), de 37 à 41. Fils du regretté Germanicus, il fut accueilli dans une allégresse universelle, après la fin morose du principat précédent, et reçut tous les pouvoirs d'Auguste. Après un début de règne prometteur, où il se révéla comme un empereur juste, utile et libéral, il devint peu à peu un empereur narcissique, mégalomane, cruel, autocratique, pour qui rien n'est impossible, pas même de faire installer un pont afin de relier les villes de Baïes et de Pouzzoles, distantes par la mer de plus de cinq kilomètres.

*XIX (1) Nouum praeterea atque inauditum genus spectaculi excogitauit. Nam Baiarum medium interuallum ad Puteolanas moles, trium milium et sescentorum fere passuum spatium, ponte coniunxit contractis undique onerariis nauibus et ordine duplici ad ancoras conlocatis superiectoque terreno ac directo in Appiae uiae formam.*

*(2) Per hunc pontem ultro citro commeauit biduo continenti, primo die phalerato equo insignisque quercea corona et caetra et gladio aureaque chlamyde, postridie quadrigario habitu curriculoque biiugi famosorum equorum, prae se ferens Dareum puerum ex Parthorum obsidibus, comitante praetorianorum agmine et in essedis cohorte amicorum.*

XIX (1) En outre, il imagina un nouveau genre de spectacle inouï. Il fit se rejoindre Baïes et les digues de Pouzzoles, séparées d'une distance d'environ trois mille six cents pas, par un pont constitué de navires de charge, rassemblés de toutes parts et mis à l'ancre sur une double rangée ; il les fit couvrir de terre, et leur donna l'aspect de la voie Appienne.

(2) Pendant deux jours, il ne fit qu'aller et venir sur ce pont. Le premier jour, monté sur un cheval magnifiquement harnaché, il portait une couronne de chêne, un bouclier, un glaive, et une chlamyde dorée. Le lendemain, vêtu comme un cocher de quadriges, il conduisait un bige attelé de deux chevaux célèbres. Il était précédé du jeune Darius, l'un des otages des Parthes, et suivi de ses gardes prétoriennes et de ses amis montés sur des chariots.

(3) *Scio plerosque existimasse talem a Gaio pontem excogitatum aemulatione Xerxis, qui non sine admiratione aliquanto angustiores Hellespontum contabulaverit; alios, ut Germaniam et Britanniam, quibus imminabat, alicuius immensi operis fama territaret.*

(4) *Sed auum meum narrantem puer audiebam, causam operis ab interioribus aulicis proditam, quod Thrasyllus mathematicus anxio de successore Tiberio et in uerum nepotem proniori affirmasset non magis Gaium imperaturum quam per Baianum sinum equis discursurum.*

(3) Je sais que la plupart ont pensé que Caius n'avait imaginé un tel pont que pour rivaliser avec Xerxès qu'on n'avait cessé d'admirer, lorsqu'il avait traversé de la même manière le détroit de l'Hellespont, pourtant beaucoup moins large. D'autres ont pensé qu'il avait agi ainsi afin d'épouvanter, par la renommée d'une entreprise gigantesque, la Germanie et la Bretagne qu'il menaçait de la guerre.

(4) Mais, dans mon enfance, j'entendais mon grand-père raconter que la cause de cette construction, s'il en faut croire les serviteurs les plus intimes du palais, était l'affirmation suivante de l'astrologue Thrasyllus à Tibère, inquiet à propos de son successeur, et préférant naturellement son petit-fils : « Caius ne sera pas plus empereur qu'il ne traversera à cheval le détroit de Baïes. »

Au début du II<sup>e</sup> siècle, sous l'empereur Hadrien, Suétone obtient la charge de secrétaire, ce qui lui permet d'avoir accès aux archives impériales. Entre 119 et 122, il publie les *Vies des Douze Césars*. C'est le point culminant de sa carrière. Au cœur de cet ouvrage, le livre consacré à l'empereur Caligula s'ouvre par un long hommage à son père Germanicus. Pendant six chapitres, Suétone s'attache à montrer « que Germanicus réunissait, à un degré que personne n'atteignit jamais, toutes les qualités du corps et de l'esprit » (III). Ainsi, il explique la popularité de ce grand homme, héros militaire, afin de mieux l'opposer ensuite à son fils, ce Caligula, au surnom et à l'éducation militaires, qui « se passionnait pour les arts de la scène » (X), doué pour la théâtralisation des grands moments du quotidien, et avide de spectacles : « il donna maintes fois des combats de gladiateurs, [...] il donna fréquemment des représentations théâtrales, [...] en outre, il donna très souvent des jeux du cirque [...] ; il donna même des jeux à l'improviste. » (XVIII). Nous allons donc voir comment Suétone nous présente une vision partielle de la façon dont Caligula se met en scène dans « *novum genus spectacula* », un nouveau genre de spectacle.

Dès le début du chapitre, tout concourt au suspens : après deux adjectifs présentés en gradation, *novum* et *inauditum*, séparés eux-mêmes par deux longs mots de liaison, *praeterea atque*, il faut attendre encore pour savoir que l'on va assister à un *spectaculum*, dont le génitif est placé, de façon significative, après le mot qu'il

complète. Le choix des adjectifs et l'hendiadyn qui les rapproche encore renforcent le caractère exceptionnel, incroyable, inattendu du spectacle qui va se jouer. Tout d'abord, comme dans une représentation théâtrale, le décor est installé : il s'agit d'un décor naturel, extérieur, extrêmement vaste, *Baiarum medium intervallum ad Puteolanas moles*, l'intervalle entre Baïes et les digues de Pouzzoles. L'auteur semble faire preuve d'objectivité en nous donnant, pour évaluer cette distance, un chiffre précis, réaliste, *trium milium et sescentorum passuum*, qu'il nous signale comme approximatif (*ferè*) ; mais il cherche en fait à souligner l'aspect démesuré de l'entreprise. En effet, rapidement, ce décor naturel ne suffit pas, et le spectacle auquel nous sommes de plus en plus impatient d'assister nécessite un décor artificiel encore plus important, comme le montre la succession des ablatifs absolus jusqu'à la fin du paragraphe : dans une surenchère évidente marquée par le nombre de mots de plus de trois syllabes séparant les deux verbes *contractis* et *conlocatis* qui se font écho par la paronomase, nous assistons à la transformation extraordinaire d'une voie maritime en voie terrestre, et pas des moindres, puisqu'il s'agit de donner l'aspect de la fameuse *uia Appia*, « *regina Viarum* », la reine des voies pour les Romains. À la fin du premier paragraphe, ce colossal décor est finalement posé. On voit bien dans ce passage que Caligula ne lésine pas sur les moyens. Bien plus, il n'hésite pas à provoquer une grande famine pour satisfaire son goût du spectaculaire, puisque la mise en place de ce pont d'*onerariis nauibus* nécessita de réquisitionner tous les navires de transport, même ceux qui apportaient en Italie le blé d'Égypte.

Une fois le décor mis en place, le protagoniste peut enfin s'offrir aux regards de tous. Au début du deuxième paragraphe, une allitération en gutturale sourde [k] se fait entendre, évoquant les applaudissements que l'acteur Caligula recherche et que son apparition suscite. En effet, il se présente déguisé. Comme le décor, les costumes sont extrêmement recherchés. Caligula prend d'abord l'apparence d'un héros militaire grec qui rentre de bataille après son triomphe. Bien sûr, nous avons présent à l'esprit le grand triomphe, bien réel et bien mérité, de son père, après sa grande victoire en Germanie, que Suétone rappelle dès les premières lignes de son ouvrage, et cela ne sert qu'à discréditer le jeune empereur. Par ailleurs, l'accoutrement de Caligula est bien choisi : les phalères dont sont ornés les chevaux attirent le regard par leur éclat, et c'est ce que souhaite avant tout Caligula. De plus, elles évoquent également, pour tout citoyen romain, des décorations militaires. Cette ambiguïté est filée avec l'évocation de l'armement, *caetra* et *gladio*, un petit bouclier de cuir et un glaive, et surtout avec le choix du manteau, la chlamyde grecque, qui est également un manteau militaire. Quant à la couronne, que l'on porte lors du triomphe, il s'agit ici non pas d'une couronne de lauriers, comme c'est le cas habituellement, mais d'une couronne de chêne, qui met en lumière la mégalomanie de l'empereur déjà annoncée par l'adjectif *insignis*, et rappelée à la fin du paragraphe suivant par l'adjectif *immensi* : en effet, le chêne est l'arbre associé à Zeus car, d'après la tradition, le plus vieil oracle de Zeus serait Dodone dont le centre était un chêne sacré. Ce même Caligula n'hésita pas à envoyer « chercher en Grèce les statues de dieux les plus vénérées et les plus belles, entre autres celle de Jupiter Olympien, pour remplacer leurs têtes par la sienne », puis à faire

« prolonger jusqu'au forum une aile du Palatium et, transformant en vestibule le temple de Castor et de Pollux, il s'y tenait souvent au milieu de ses frères les dieux et s'offrait parmi eux à l'adoration des visiteurs ; et certains le saluèrent du nom de Jupiter Latial. » (XXII.) Le chêne symbolise la solidité et la toute-puissance, d'une part, la force morale et la hauteur spirituelle, d'autre part. La couronne est également l'élément de l'élévation, de la puissance, de l'illumination, du pouvoir, de celui qui accède à des forces et à un rang supérieurs. Par sa forme, elle incarne la perfection. En exhibant cet attribut, Caligula montre clairement à tous qu'il se place au-dessus des hommes, et même au-dessus de la plupart des dieux, ce que souligne également le choix de l'or pour mettre en valeur la chlamyde. Toutefois, le bouclier est une arme passive, défensive, et si le glaive est une arme de décision, tranchante, c'est une arme illusoire, puisque le problème tranché n'est pas résolu et renaît donc. Ainsi, par l'évocation de cette parure de guerre, et particulièrement le glaive, qui est l'instrument de la vérité agissante, Suétone symbolise la personnalité, et même la vie de Caligula, dont les décisions seront rarement les bonnes, et qui sera bientôt assassiné. Le ridicule de cet accoutrement militaire est déjà en germe dans son surnom, issu d'« une plaisanterie militaire, parce qu'il était élevé au milieu des soldats et portait leur costume » (IX). En effet, le *cognomen* par lequel l'empereur est désigné est le diminutif de *caliga*, la chaussure caractéristique de la panoplie du soldat romain. Tacite évoque également « cet enfant né sous la tente, élevé au milieu des légions, qui lui donnaient le surnom militaire de Caligula, parce qu'afin de le rendre agréable aux soldats, on lui faisait souvent porter leur chaussure » (*Annales*, I, 41).

La parure étincelante du premier jour contraste avec celle du deuxième jour : Caligula perd de sa superbe, il se déguise en conducteur de char, *quadrigario curriculo*, il conduit lui-même un char, *biiugi*, et se fait accompagner d'amis *in essedis*, montés sur des chars. Après la parodie du triomphe, il donne à voir une parodie des jeux du cirque, qu'il affectionne également. Aveuglé par son désir de se montrer et d'être regardé, Caligula n'hésite donc pas à se mettre au centre de tous les spectacles, quitte à être ridicule, ce dont il ne se rend évidemment pas compte. La mise en scène ne s'arrête pas là : Caligula se fait précéder du jeune Darius au nom évocateur, nommé par antiphrase puisqu'il s'agit simplement d'un otage parthe. Ce détail a son importance : il nous rappelle le pouvoir de Caligula sur les cœurs, notamment des Parthes, évoqué à la fin du chapitre XIV : « Artaban, le roi des Parthes, qui proclamait toujours sa haine et son mépris pour Tibère, sollicita de lui-même l'amitié de Caligula. »

Le texte du deuxième paragraphe est extrêmement structuré, organisé selon une progression temporelle précise, *biduo*, en deux jours, *primo die*, le premier jour, *postridie*, le jour suivant. Par le contraste, Suétone a sans doute cherché à renforcer l'absence de structure de l'esprit de l'empereur et à montrer, peut-être, déjà, sa faiblesse d'esprit, voire le début de sa démence. De la démesure à la démence, la frontière est tellement mince que Suétone semble suggérer ici, par son style, que Caligula l'a franchie.

Quoi qu'il en soit, il est certain que la mégalomanie de l'empereur préside à ses choix. Au centre du troisième paragraphe, les assonances en [a] montrent bien le besoin d'admiration que ressent Caligula, ce qui est accentué par la litote *non sine admiratione*, qui nous engage à opérer un glissement de Caligula à Xerxès. L'implicite devient alors explicite. En effet, Caligula expliquerait cette extravagance d'établir un pont de Baïes à Pouzzoles en la comparant à celle de Xerxès qui établit un pont sur l'Hellespont afin de traverser ainsi l'étendue maritime, au mépris de la nature. En cela, Caligula se comparerait donc à un grand général d'armée. Ainsi, son but serait tout militaire : *Germaniam et Britanniam, quibus imminabat, territaret*, épouvanter la Germanie et la Bretagne qu'il menaçait de guerre. Par ce projet de guerre contre les Germains, il se place directement dans le sillage de son père, dont il revendique l'héritage. Toutefois, cela contribue au discrédit jeté sur Caligula, piètre chef de guerre, dont on a vu, déjà, que la dimension militaire est tournée en dérision par le surnom, au-delà de ses actions et des représentations qu'il donne de lui. Suétone va plus loin : en le faisant se comparer à Xerxès, *aemulatione Xerxis*, par l'usage d'un double discours indirect (*scio — plerosque existimasse — talem a Gaio pontem excogitatum*), non seulement il souligne encore sa démesure et son *hubris*, mais surtout il annonce à nouveau l'issue fatale, puisque Xerxès est le grand vaincu, contre toute attente, de la bataille navale de Salamine. Le salut semble donc venir plutôt de la mer, que l'on cherche impudemment à dompter. Inéluctablement, Caligula court à sa perte, comme l'avait prédit Tibère : « Gaius vivait pour sa propre perte et pour celle de tous. » (XI.)

Enfin, en intervenant personnellement, par l'emploi de *scio*, dès le début de ce paragraphe centré sur l'allusion historique, Suétone se présente lui-même comme un grand historien, à l'heure où tous les éloges sont tournés vers Tacite. Après la certitude de l'historien qui a fait des recherches (*scio*), il donne à lire l'objectivité de l'historien grâce au balancement *plerosque... alios...* Ce ne sont pas des rumeurs, mais des témoignages qu'il prétend nous livrer. Toutefois, le paragraphe se clôt sur *fama*, et bien plus que la renommée de l'empereur romain et de ses actions au-delà des frontières, ce sont les rumeurs qui s'élèvent dans la Rome d'Hadrien, à propos de Suétone, qui parviennent jusqu'à nous. D'ailleurs, l'auteur n'en est que trop conscient, qui tente encore de renforcer, au début du paragraphe suivant, cette illusion d'objectivité qui donne la caution de sérieux indispensable à l'historien. Par le recours à une anecdote personnelle, *auum meum narrantem puer*, il cherche certes à ancrer son récit dans le réel, mais surtout à émouvoir son lecteur, à s'attirer sa sympathie, ce qui est rare chez Suétone. L'illusion d'objectivité s'évanouit vite, laissant place à nouveau à la rumeur, et même plus, aux racontars *ab interioribus aulicis*, des serviteurs les plus intimes du palais. La méthode est la même qu'au paragraphe précédent : Suétone, qui a accès aux archives impériales, nous rapporte des faits qu'il tient de son grand-père, qui les tient lui-même d'esclaves, ce qui nous pousse à nous interroger sur la véracité de ces faits. Et quels sont-ils ? Un putatif échange entre le précédent empereur, devenu paranoïaque et cruel à la fin de sa vie, et son astrologue qui cherche à le rassurer, peut-être simplement pour s'en assurer les faveurs jusqu'au bout. À la fin du passage, on

découvre que cette entreprise gigantesque, *immensi operis* (§ 3), inouïe même, *inauditum* (§ 1), a été suggérée à Caligula par *Thrasyllus*. Pour asseoir son pouvoir et sa légitimité au début de son principat, Caligula s'est fait fort de démentir cette pseudo-prédiction de Thrasylle : *non magis Gaium imperaturum quam per Baianum sinum equis discursum*, Caius ne sera pas plus empereur qu'il ne traversera à cheval le détroit de Baïes. Le jeune empereur plébiscité cherche donc à montrer au peuple sa toute-puissance. Avant de se représenter à l'égal des dieux, il affirme aux hommes que rien n'est impossible pour lui. Finalement, l'acte, présenté comme insensé, de Caligula, prend tout son sens : c'est un acte de pouvoir.

En établissant, entre Baïes et Pouzzoles, un pont de navires recouverts de terre jusqu'à donner à ce chemin l'allure de la Via Appia, Caligula montre qu'il est omnipotent. Rien ne lui est impossible, et tout est soumis à sa volonté, voire à son caprice. Rien n'est trop beau ni trop grand pour satisfaire l'empereur, qui n'hésite pas à provoquer une grande famine, ni à faire se noyer plusieurs éminents citoyens, sans autre raison que celle de s'amuser, ou par pure folie peut-être. En effet, après ces deux jours de jeu théâtral où il se travestit à sa guise et chevaucha sans fin de Baïes à Pouzzoles, la dernière nuit, il donna un festin au terme duquel il fit jeter à l'eau plusieurs de ses convives. Les plus ivres ne parvinrent pas à nager. Et il fit s'enfoncer les autres dans l'eau à coups de rames, ou précipiter contre eux des navires munis d'éperon. Caligula est un homme de spectacle, qui accorde beaucoup d'importance aux apparences, qui aime jouer, se costumer, se mettre en scène. Dans les provinces, il fait donner des spectacles, des jeux. À Rome, il termine les monuments inachevés, notamment le théâtre de Pompée, premier théâtre en pierre du monde romain, et un amphithéâtre, c'est-à-dire le lieu de la représentation théâtrale et le lieu des jeux du cirque. Empereur total, il deviendra totalitaire, despotique, à mesure que sa nature cruelle se manifestera davantage, à mesure que sa démence se développera.

La présentation que nous en fait Suétone est partielle. Si le style de l'auteur, l'ampleur des événements et l'objectivité des faits qu'il relate ne sont pas à la hauteur de son émule, Tacite, cependant la vivacité des portraits qu'il dresse des douze premiers empereurs, rédigés dans une prose simple et précise visant avant tout l'efficacité, séduit le lecteur. En outre, il raconte des anecdotes qui font figure de témoignage et qui nous sont d'autant plus précieuses qu'il est le seul à les rapporter. En nous dévoilant la personnalité de chacun de ces empereurs, il nous les présente sous un jour nouveau, humain, chacun avec ses défauts, ses peurs, ses faiblesses. Les apports de Suétone à l'histoire sont indéniables, et Suétone est bien un historien qui fait allusion, ici, à un des événements fondamentaux de l'histoire grecque, rapporté par Lysias (*Oraison Funèbre*, 27-31).